

# Rage dedans

**À Videochroniques, Nicolas Daubanes et Frédéric Vaësen s'unissent pour faire de la *La Rage* une réponse « au mystère de la vie », pour faire d'une ode à l'excentricité un chant d'amour.**

Le 2 février 1933, les sœurs Papin, domestiques de la famille Lancelin au Mans, assassinent leurs patronnes en les éborgnant vivantes, leur martelant ensuite le sexe mort.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre 1975, Pier Paolo Pasolini est assassiné à coups de bâton, puis écrasé par sa propre voiture, sur la plage d'Ostie près de Rome.

Ce sont ces récits enragés, que l'on nomme « faits divers », que Nicolas Daubanes et Frédéric Vaësen subliment dans l'exposition *La Rage*.

*La Rage*, un espace temps propice à la catharsis, à la purge des passions : une expérience esthétique, qui emmerde la normalité (*Fuck normality*, Frédéric Vaësen).

Après Genet et Chabrol, Nicolas Daubanes investit l'affaire Papin. *La Fièvre des après-dîners* (2021) est une sculpture massive, une stèle de béton sucrée, technique qu'il empruntait déjà aux résistants prisonniers des Allemands pour sa série *Sabotage*. Ici, l'effet corrosif du sucre, coloré de rouge, est utilisé pour inscrire dans le béton une phrase parue au lendemain du procès dans *L'Œuvre*, journal alors de gauche qui s'apprêtait à changer de ligne éditoriale pour soutenir l'ennemi. Un portrait aimanté et ruisselant des domestiques assassines, pigmenté à la limaille de fer, technique jusqu'alors réservée à la représentation d'architectures panoptiques et à l'univers carcéral, orne un mur de la galerie.

Frédéric Vaësen s'empare pour sa part de la note 55 de *Pétrole* — le dernier écrit inachevé de Pasolini — dans laquelle certains voient une prophétie de la tragédie qui conduira à sa mort. Dans le roman interviennent de jeunes hommes dont Frédéric Vaësen invente les portraits dans sa série *Cruising* (2017-2021).

Les deux œuvres donnant corps à *La Rage* s'accordent si bien que l'exposition en devient *Un chant d'amour* (Jean Genet, 1950). Si l'affaire Papin anime la pièce de théâtre *Les Bonnes* de Jean Genet, son film mettant en scène deux prisonniers déjouant le système carcéral pour vivre leur amour fait coïncider des motifs récurrents des deux artistes. En effet, dans *Un chant d'amour* comme dans l'exposition *La Rage*, le crime, la résistance et la soif de liberté unissent les intérêts de Nicolas Daubanes pour la prison d'une part, et de Frédéric Vaësen pour les représentations homosexuelles d'autre part.

Afin d'éveiller les pulsions scopiques, le désir de voir *La Rage*, laissons le dernier mot à Lacan : « Elles arrachent les yeux, comme châtraient les Bacchantes. La curiosité sacrilège qui fait l'angoisse de l'homme depuis le fond des âges, c'est elle qui les anime quand elles désirent leurs victimes, quand elles traquent dans leurs blessures béantes ce que Christine plus tard devant le juge devait appeler dans son innocence "le mystère de la vie". » (« Motifs du crime paranoïaque, le crime des sœurs Papin, Éditions Des grandes-têtes-molles de notre époque, 1933 »)

## Au programme

Exposition Frédéric Vaësen et Nicolas Daubanes à Vidéochroniques

## La Rage

• 3 décembre 2021⇒8 janvier 2022 •



Réunir deux artistes sans chercher de lien ou de prétexte particulier, c'est s'exposer à la surprise, voire à la friction des deux postures. Entre **Frédéric Vaësen** qui travaille sur les rapports de domination (Foucault, Pasolini) et **Nicolas Daubanes** selon des modalités de sabotage (impermanence des représentations avec de la limaille de fer), s'érige une certaine défiance commune des deux artistes envers nos systèmes sociaux. Duo show, duo chaud ?

CLAUDE LORIN

Décembre 2021

Jusqu'au 8 janvier

**Vidéochroniques**, Marseille

[videochroniques.org](http://videochroniques.org)

Photo : *La Rage*, F. Vaësen, N. Daubanes, vue partielle de l'exposition, Vidéochroniques, 2021.

Photo Vidéochroniques

# EN REVENANT DE L'EXPO !

Chroniques et billets d'humeur

[A la une](#) [Montpellier](#) [Nîmes – Arles – Avignon](#) [Aix – Marseille](#) [Sète – Sérignan](#) [Lodève – Rodez](#) [A propos](#) 

[A voir](#) [Archives](#) [Marseille](#) [VidéoChroniques](#)

## Nicolas Daubanes et Frédéric Vaësen – La Rage – VidéoChroniques à Marseille.

Mis à jour le : 20 janvier 2022





Nicolas Daubanes et Frédéric Vaësen - *La Rage* - Vidéochroniques Marseille

Jusqu'au 15 janvier 2022, **Vidéochroniques** propose avec « **La Rage** », un nouveau duo show avec **Nicolas Daubanes** et **Frédéric Vaësen**.

Après avoir cité Herbert Marcuse dans *L'Homme unidimensionnel* (1964), **Édouard Monnet**, directeur de **Vidéochroniques** et commissaire de « **La Rage** » explique dans son texte d'intention les raisons de ce qu'il qualifie d'une « *improbable réunion mêlant les artistes aux revenants qu'ils convoquent* » :

*« On peut volontiers parler sur l'adhésion de Nicolas Daubanes et de Frédéric Vaësen à l'analyse commise par Marcuse, qu'ils en soient informés ou non. L'exposition proposée à Vidéochroniques semble en effet témoigner de ce recours actualisé aux résidus irrationnels que figurent le passé, la mémoire, le souvenir. Elle est indiscutablement habitée, voire hantée. Les fantômes qui s'y logent sont d'ailleurs des spectres de premier choix quand ils ont pour nom Simone de Beauvoir, Théophile Bra, Michel Foucault, Jean Genet, Jacques Lacan, Fabio Mauri, Christine et Léa Papin, Pier Paolo Pasolini, Jean-Paul Sartre ou, pire encore, le Christ et ses apôtres. Mais on*

*Pier Paolo Pasolini, Jean-Paul Sartre ou, pire encore, le Christ et ses apôtres. Mais on y croise aussi les fantômes plus anonymes qui les accompagnent... »*

On lira ci-dessous le **long développement qui justifie la présentation de « *La Rage* »...**



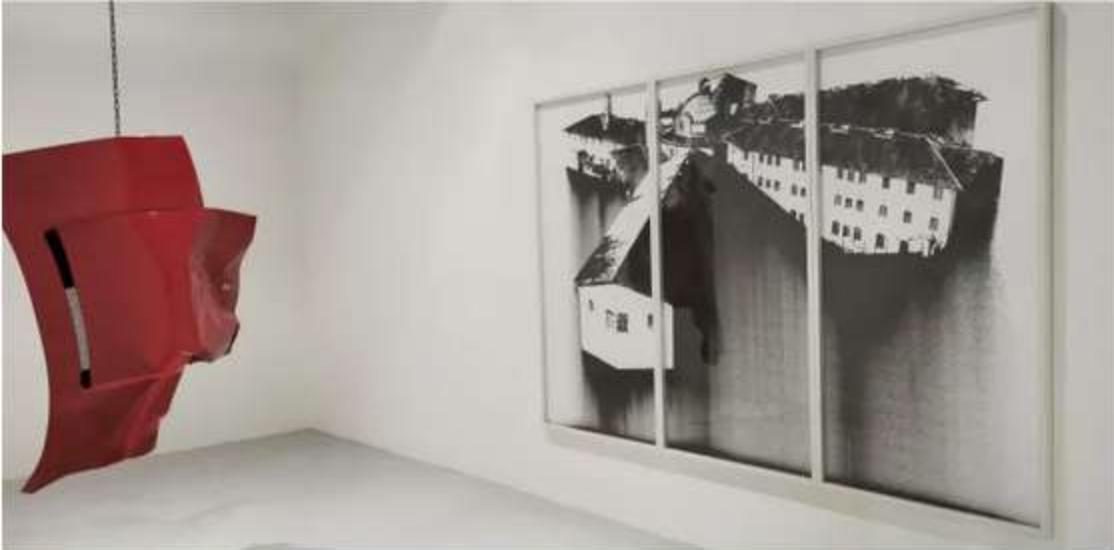
Nicolas Daubanes - Des armes et du beurre, 2020 - La Rage - Vidéochroniques Marseille

Un congélateur est embroché dans une poutre de chêne percée de tous... L'installation fait écho aux résistants qui trouaient les piles de ponts en bois, au niveau de la surface de l'eau. En hiver, les piliers fissurés s'effondraient sous le poids des véhicules. Un autre dispositif de sabotage à long terme, lent et minutieux, loin des explosions spectaculaires... Ici, si le congélateur est débranché, la glace fond et la poutre se brise. Pour **Nicolas Daubanes**, « la même machine détruit ainsi la solidité physique du bois mais lui sert dans un second temps de béquille nécessaire pour tenir debout ».

Dans la petite salle en alcôve, on retrouve *Saint Michel, prison de Toulouse* (2020), un des multiples dessin à poudre d'acier aimantée autour des bâtiments pénitentiaires...



Nicolas Daubanes - Les soeurs Papin, 2021 - La Rage - Vidéochroniques Marseille



Nicolas Daubanes et Frédéric Vaësen – *La Rage* – Vidéochroniques Marseille

Le dialogue avec le capot accidenté d'une Ferrari (*Testarossa*, 2004-2020) de **Frédéric Vaësen** est assez énigmatique... Il faut un peu d'attention pour remarquer le tampon qui fait face au cheval cabré des la firme italienne. L'homme du puits, unique représentation humaine dans la grotte de Lascaux. Cet homme en érection face à un bison blessé a généré de multiples commentaires et notamment ceux de Georges Bataille.



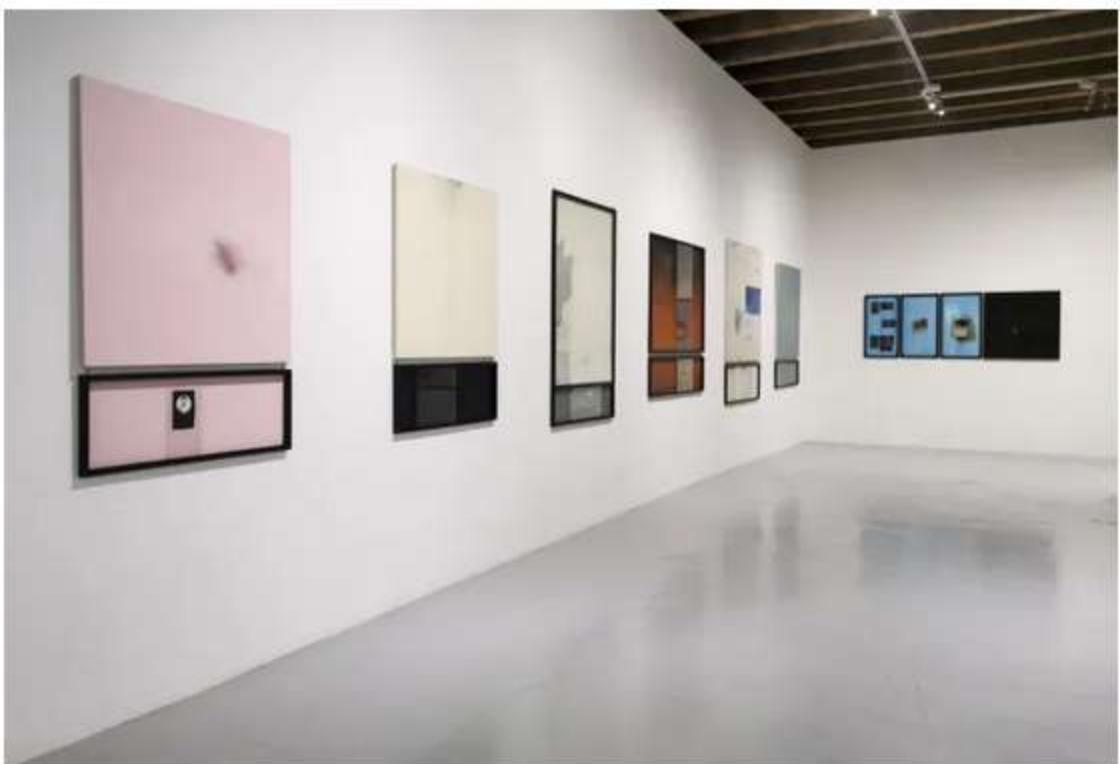
Frédéric Vaësen, *TESTAROSSA*, 2004-2020 – *La Rage* – Vidéochroniques Marseille

Deux autres pièces de **Nicolas Daubanes** sont exposées dans la grande salle. Trois des briques en terre cuite de *Ergonomie de la révolte* sont dans cette version 2021 accompagnées pour l'une d'elles par une citation extraite de *L'Établi* (1981) de Robert Linhart : « Quand on met un ouvrier à une place, on ne manque jamais cette occasion de le remettre à sa place ».

On ne devrait pas  
rendre ainsi la justice  
dans la fièvre des  
après-dîners et des  
digestions difficiles.

Nicolas Daubanes - *La fièvre des après-dîners*, 2021 - *La Rage* - Vidéochroniques Marseille

Autour de cette installation de **Nicolas Daubanes**, le commissaire a choisi d'accrocher une ensemble de neuf peintures dont huit avec prédelles de la série « **Cruising** » commencée en 2017 par de **Frédéric Vaësen**.



Frédéric Vaësen - série "Cruising", 2017-2018 - *La Rage* - Vidéochroniques Marseille



Nicolas Daubanes – *Si si je t'assure qu'on peut faire des battes avec de la sciure*, 2016 – La Rage – Vidéochroniques Marseille

« **La Rage** » est l'occasion de découvrir le travail de **Frédéric Vaësen** rarement montré dans la région depuis « *Machination* », l'exposition inaugurale de Vidéochroniques dans ces espaces de la place de Lorette.



Si le premier « duo show » qui réunissait **Simon Bérard** et **Elvia Teetski** dans « *Informités* » avait été particulièrement fertile, si le second avec **Suzanne Hetzel** et **Pascal Navarro** pour « *Memories Still Green* » était une heureuse intuition d'Édouard Monnet, les liens entre les travaux de **Nicolas Daubanes** et **Frédéric Vaësen** sont moins évidents. La lecture préalable du texte que signe le commissaire et/ou l'accompagnement lors de la visite de Thibaut Aymonin, chargé de la médiation, sont presque indispensables pour en saisir les subtilités.

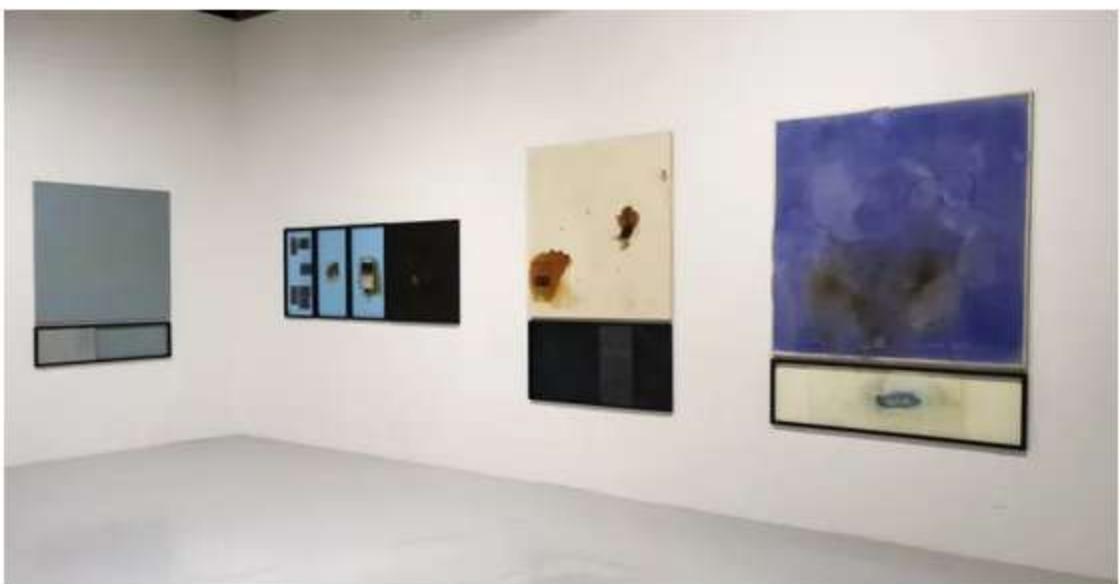
Pour le commissaire, les connivences entre les deux artistes peuvent s'apprécier au travers de deux ensembles d'œuvres autour desquelles s'articule l'accrochage.



*Nicolas Daubanes - La fièvre des après-dîners, 2021 et Les soeurs Papin, 2021 - La Rage - Vidéochroniques Marseille*

**Nicolas Daubanes** présente pour la première fois, un nouvel ensemble de trois pièces autour de l'histoire des sœurs Papin. Sur la gauche, un grand dessin mural à la poudre d'acier aimantée (*Les sœurs Papin*, 2021) attire immédiatement l'attention du visiteur. Si cette technique est assez fréquente dans le travail de **Nicolas Daubanes**, c'est la première fois qu'il l'applique à un portrait.

Édouard Monnet souligne l'ambiguïté et la polysémie du titre de cette série qui pourrait faire écho « aux vagabondages un temps accomplis par l'artiste, à ses véhicules (automobile, roulotte, caravanes) », avant de préciser qu'il s'agit ici plutôt de l'interpréter dans le sens de « la drague », rappelant que drague et cruising sont des termes équivalents dans la culture homosexuelle masculine.



Frédéric Vaësen - série "Cruising", 2017-2018 - La Rage - Vidéochroniques Marseille

Ces « portraits » sont construits à partir de bruits, de matières, de couleurs et de sensations que **Frédéric Vaësen** puise dans la note 55 de *Pétrole*, un ouvrage inachevé de Pasolini commencé trois ans avant sa mort. Elle met en scène « une séance de fellation pendant laquelle Carlo va accueillir une vingtaine de jeunes hommes du sous-prolétariat des bourgades des environs de Rome ».

Le commissaire prend soin d'écrire que « Frédéric Vaësen témoigne des aventures de son auteur en regard de ses préférences amoureuses, sexuelles et spirituelles »...

Certes, les œuvres de ces deux artistes font référence à des faits et à des récits. Est ce suffisant pour percevoir des liens entre leurs travaux ? Le commissaire y ajoute à la fin de son texte une préoccupation commune autour de ce que Pasolini nommait une « Nouvelle Préhistoire ». On laissera à chacun le soin de juger...

De **Nicolas Daubanes**, « *La Rage* » montre également dans la fosse *Des armes et du beurre* (2020), présenté au Palais de Tokyo dans « *L'Huile et l'Eau* », en 2020.



Frédéric Vaësen, *PISSING PAINTING* (trptyque), 2021 et *DRAGONNE*, 2012 – La Rage – Vidéochroniques Marseille

En entrant sur la droite, un triptyque *Thibault; je pisse; Pissing Party* (2021) combine des feuilles de cuivre, des documents imprimés, du verre, du métal et du bois avec de l'urine. L'évocation des *Oxidation paintings* de **Warhol** est naturellement évidente.



Frédéric Vaësen, *PISSING PAINTING* (trptyque), 2021 – La Rage – Vidéochroniques Marseille

Juste à côté, *Dragonne* (2012) assemble dans une vitrine une photographie originale d'Hervé Guibert, *Michel (Foucault)*, 1981 et une collection de dragonnes d'appareils photo... Ce portrait de Foucault « en dragonne » fait écho à la vie intime et aux pratiques sexuelles



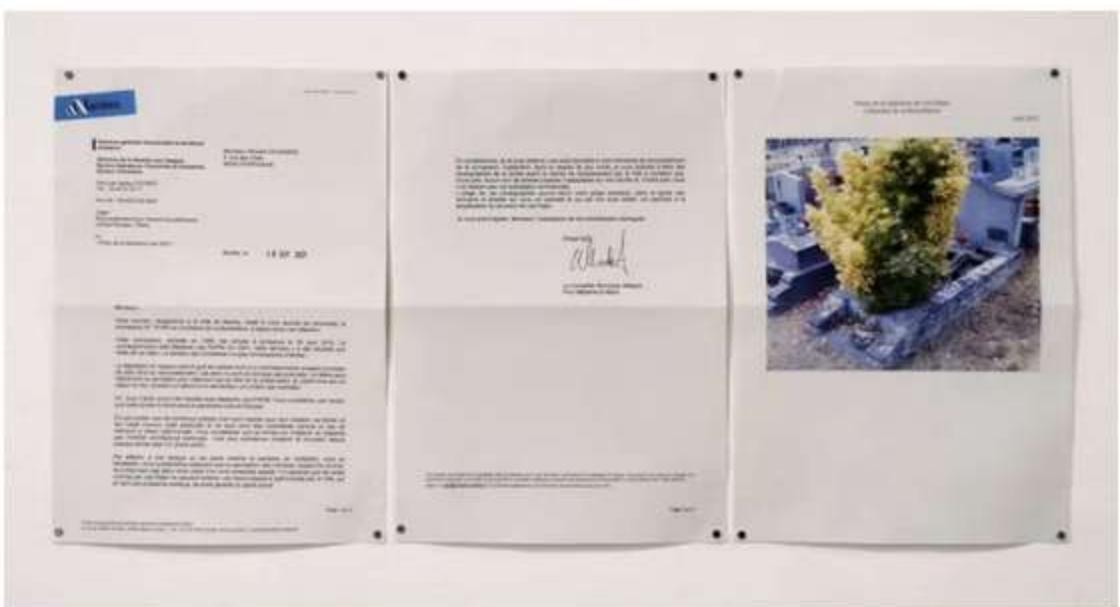
Nicolas Daubanes - Ergonomie de la révolte, 2021 - La Rage - Vidéochroniques Marseille

Posée discrètement dans un coin, *Si si je t'assure qu'on peut faire des battes avec de la sciure* (2016) témoigne de la possibilité de fabriquer une arme à partir de poussières.

Les deux femmes qu'il représente ont défrayé la chronique dans les années 30 après que les deux sœurs, employée de maison aient massacré leur patronne et sa fille aînée. Après avoir fasciné les surréalistes, les sœurs Papin ont retenu l'attention des milieux intellectuels. Édouard Monnet rappelle ainsi que :

« Lacan y trouvera matière à théoriser la psychose paranoïaque dont il voit ici l'origine dans l'homosexualité et la relation incestueuse des sœurs. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre y virent une réponse du berger à la bergère, celle de victimes d'un système pétri d'injustices et de partis pris, d'une société archaïque et oppressive. Bien qu'il se soit toujours défendu de s'être inspiré de ce fait divers pour sa pièce *Les Bonnes*, l'approche de Jean Genet semble adhérer à la même analyse, tandis que la fiction rejoint la réalité, cette fois ».

**Nicolas Daubanes** évoque cette affaire à travers ce portrait des deux sœurs auquel il associe *Renouvellement pour mémoire du patrimoine culturel français* (2021), la réponse négative expédiée par la Ville de Nantes à sa demande renouvellement de la concession funéraire de Léa Papin au motif de sa valeur patrimoniale, suite à la postérité de l'affaire dans les milieux artistiques et intellectuels.



Nicolas Daubanes - *Renouvellement pour mémoire du patrimoine culturel français*, 2021 - La Rage - Vidéochroniques Marseille

À ces deux pièces, il ajoute dans la salle de droite *La fièvre des après-dîners* (2021), un mur de béton au sucre, pratique récurrente de **Nicolas Daubanes** qui fait référence aux pratiques de résistance qui consistent à fragiliser les constructions avec les propriétés corrosives du sucre. Le colorant rouge mélangé au sucre fait « saigner » les lettres de la phrase « *On ne devrait pas rendre ainsi la justice dans la fièvre des après-dîners et des digestions difficiles* » qu'il emprunte à un article paru dans *L'Œuvre* au lendemain du verdict qui condamnait les sœurs Papin...

du philosophe. C'est aussi un double hommage aux deux artistes morts du Sida.



Frédéric Vaësen, DRAGONNE, 2012 - La Rage - Vidéochroniques Marseille - Photo Frédéric Vaësen

Plus loin, **Frédéric Vaësen** met en correspondance avec *Bra/Warhol* (2021) l'artiste américain et Théophile Bra, sculpteur et dessinateur romantique, contemporain de Delacroix, dont les étranges visions du monde et les délires spirituels auraient fasciné Balzac et George Sand...



Frédéric Vaësen, BRA-WARHOL, 2021 - La Rage - Vidéochroniques Marseille - Photo Vidéochroniques

Singulière et complexe, l'œuvre associe d'un côté une dorure sur un panneau de bois qui attend d'être patiné par le toucher des visiteurs. L'autre élément de ce diptyque se compose d'une gravure sur verre placée au-dessus d'une sérigraphie sur métal. Le rapprochement qu'opère **Vaësen** autour de l'énergie supposée être partagée entre Warhol et Bra laisse perplexé.

En face, une des *Sub Paintings* de **Vaësen** est présumée révéler une image subliminale. Ici, la toile en latex teinté reproduit une performance de Fabio Mauri, un proche de Pasolini, où les images du film *L'Évangile selon Saint Mathieu* sont projetées sur son torse...



Frédéric Vaësen, *SUB PAINTING*, 2021 – *La Rage* – Vidéochroniques Marseille

Inutile de préciser que les références aux codes et aux figures de l'homosexualité masculine sont partout présentes dans les œuvres de **Frédéric Vaësen**.

« **La Rage** » est sans doute le duo show le plus énigmatique de ceux proposés jusqu'à présent par **Vidéochroniques**.

Merci à Thibaut Aymonin pour ses multiples éclaircissements.